

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



**TANGO DE SCÈNE,
UNE EXPÉRIENCE
ET UN DÉFI**

5,50 euros

N° 129 - mars 2023 - Édité par Le Temps du Tango



LE TEMPS DU TANGO INVITE 

JULIA & ANDRÉS CIAFARDINI
18 et 19 mars à Paris

Les Week-ends des Maestros



à la rencontre de Carlos Lopez



LE TEMPS DU TANGO INVITE 

CLAUDIA CODEGA & ESTEBAN MORENO
22 et 23 avril à Paris

Les Week-ends des Maestros



Le tango fantasia d'Antonio Todaro

crédit : Marlon Triverio Photographie

LA SALIDA

L'ÉDITO

Foot...ango

La finale de la Coupe du monde de football a fait couler bien des larmes : de tristesse, celles des joueurs français et de leurs fans abasourdis par un scénario que le plus fêlé des écrivains sportifs n'aurait pas imaginé. De joie aussi, celles de Messi, de ses coéquipiers et ses compatriotes que cet accomplissement propulsa au nirvana. De colère même, pour les supporters français qui se sentirent insultés par le comportement aussi infantile que grossier du gardien Emiliano Martínez à l'issue de cette dramaturgie en crampons.

Pour être choquants, les gestes de Dibu disaient un peu de la folle passion de l'Argentine pour ce sport universel qu'elle vit avec une intensité à nulle autre pareille, sauf celle du Brésil sans doute. Ils n'en disaient pourtant que la part sombre, l'excès gestuel ou verbal, et en occultaient la part la plus lumineuse, celle dont notre ami Alberto Epstein vous parle dans ce numéro à travers cette autre passion argentine qu'est le tango.

Le tango, vous le savez, est le reflet fidèle de la vie portègne. D'une certaine façon, il se mêle de tout, commente, critique ou sanctifie le quotidien. Il parle donc également de football, même si aujourd'hui, un vestiaire résonne plus volontiers aux accents de la cumbia villera, du reggaeton et du trap qu'aux syncopes du 2x4 qu'aimait bien Diego Maradona.

Mais ne vous y trompez pas, la passion perdure à travers des filiations parfois insoupçonnées. S'il faut encore vous en convaincre, lisez l'interview que Facundo Medina, défenseur argentin du RC Lens a donnée récemment à *L'Équipe*. Il y explique la présence d'un tatouage de Carlos Gardel sur son mollet, en hommage à un grand-père qui adorait le chanteur et transmet ses meilleures valeurs à l'enfant qu'était Facundo à Villa Fiorito, le même bidonville d'où s'échappa en son temps Maradona pour sprinter vers la gloire... Tango, football, frères de misère porteurs d'un rêve céleste et blanc. ●

JEAN-LUC THOMAS

FESTIVAL TANGO PRAYSSAC DANS LA VALLEE DU LOT

Stages et milongas
du 22 au 29 juillet



Programme à venir



Illustration de couverture :
Spectacle : *Ballo Ergo Sum*
Photo : Yann Gouhier

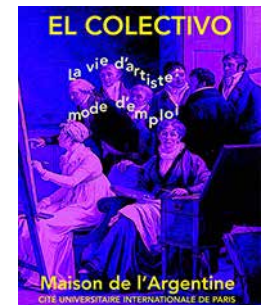


P. 20 **P. MONTELEONE**

- P. 3 **L'ÉDITO**
- P. 6 **L'IMAGE INSOLITE**
- P. 7 **FLASH**
- P. 11 **DÉCOUVERTE • Los Franchutes**
- P. 12 **ENQUÊTE • Tango de scène**
- P. 20 **WEEK-END MAESTROS • Pedro Monteleone**
- P. 24 **POINT DE VUE • Dion-Gardel, même combat ?**
- P. 26 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES**
Les jumeaux du stade et de la milonga
- P. 38 **BUENOS AIRES HORA CERO**
Canning ne meurt jamais...
- P. 40 **DISCOGRAPHIE • T4NO Tango Napoletano**
- P. 42 **DISCOGRAPHIE • TAXXI Dancer**
- P. 44 **DISCOGRAPHIE • Chau Paris**
- P. 45 **EXPOSITION • El Colectivo**
- P. 46 **ON A VU • Sublime**
- P. 50 **ON A VU • Trenque Lauquen**
- P. 54 **DISPARITION • Carlos Saura**
- P. 56 **ANNIVERSAIRE • Printemps du Tango**
- P. 58 **ON A LU**
- P. 60 **AGENDA**



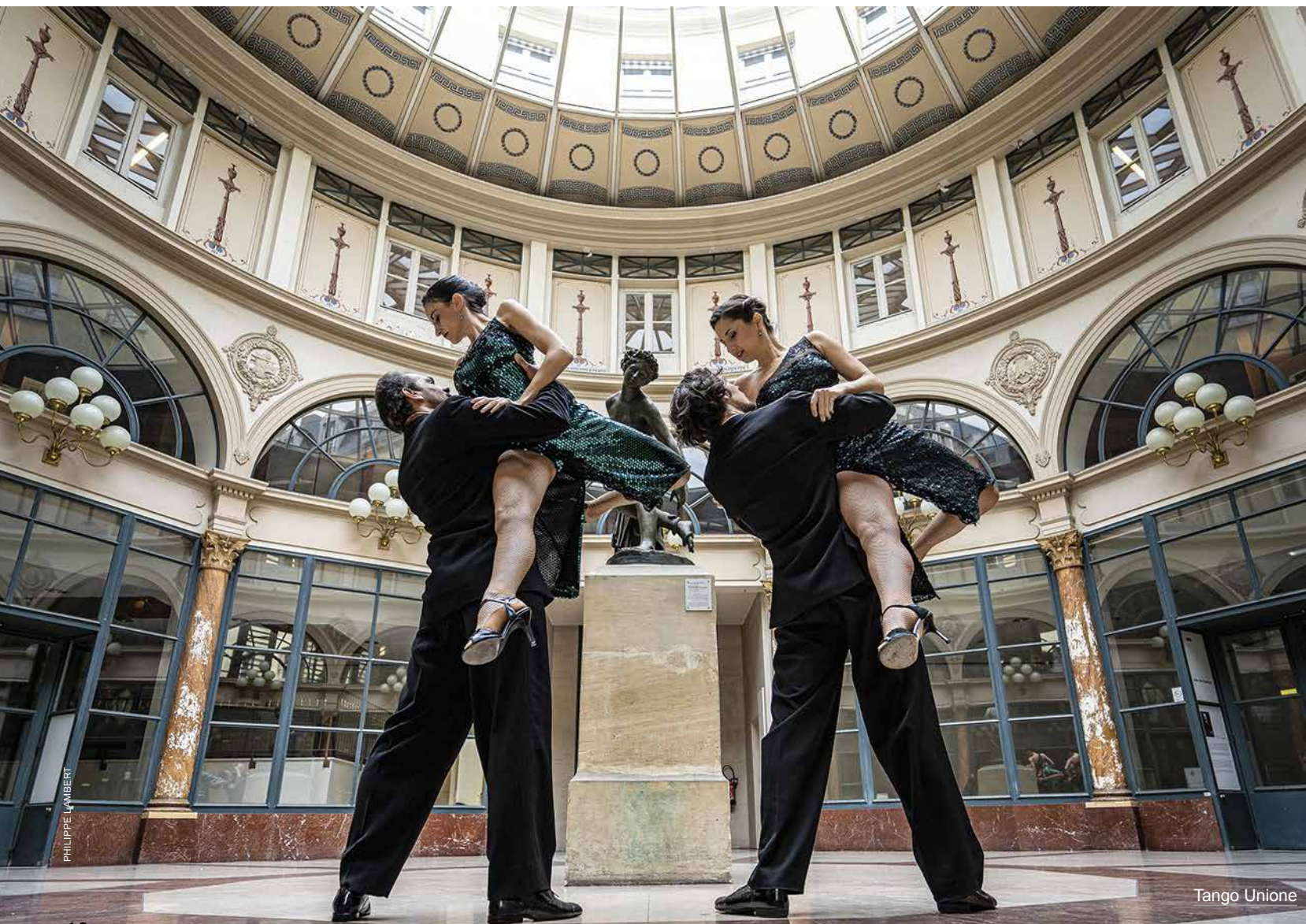
P. 26 **C. GARDEL**



P. 45 **EL COLECTIVO**



Oser brûler les planches



PHILIPPE LAMBERT

Tango Unione

Si tango de bal et tango de scène sont “les deux faces d’une même monnaie”, le second a longtemps peiné à se faire accepter. Mais les temps changent, des amateurs osent la scène et les suspicions s’atténuent.

Fascinant, parfois mal aimé des tangueros, le tango de scène cherche sa place en France. Bien sûr, il n’a pas droit de cité dans la ronda de la milonga ; et s’il nous arrive de croiser dans le bal une adepte du développé-attitude, ou un féru du porté grand-jeté, à minima et à raison les sourcils se froncent. Pourtant, comme l’affirme Mariana Patsarika : « Le tango de scène et le tango de bal sont les deux faces d’une même monnaie : le tango. » L’enseignement du tango escenario est sans doute en France une gageure, mais il a sa légitimité et sa cohérence.

Patrice Meissirel se souvient : « Dans les années 2000, il y avait une hostilité par rapport au tango de scène à Paris. En 2005, quand les danseurs de *Tango Pasión* viennent danser au Latina après le spectacle, leur façon de danser a été très mal perçue dans la milonga. Longtemps, le tango de scène a été défini par l’exclusion. » Patrice ajoute : « De nos jours on ne voit plus de danseurs de scène qui ne savent pas danser en bal. » En effet, nombreux sont les professionnels de la jeune génération qui nourrissent leur tango aux deux sources du même fleuve.

Cet hiver, nous avons rencontré à Paris les quatre professeurs de Tango Unione et Tango Mon Amour en pleine effervescence : leurs élèves devaient présenter la première chorégra-

La suite dans La Salida sur papier...

Une expérience des limites

Les élèves du tango escenario ne rêvent pas tous des feux de la rampe, mais l'exigence du travail scénique leur offre de puiser dans leurs retranchements.

Que l'on soit tanguero à la vie à la mort, amateur du dimanche, professionnel, accro invétéré, le spectacle fut souvent notre porte d'entrée dans le tango. Séduits par la virtuosité et l'esthétique de la danse, la dramaturgie de la musique, ou le talent de Milena Plebs et sa Cie Tango Por Dos, bluffés par *Tango Argentino* ou *Tango Pasión*, déstabilisés par *Valser* de Catherine Berbessou, nous avons par la suite poussé la porte d'un cours de tango social, celui que l'on danse *pecho a pecho*, dans les milongas. Puis nous avons eu accès facilement aux images des championnats du monde avec ses deux disciplines, Scène et Piste, la première discipline semblant réservée aux professionnels brillants, aériens et techniques. Pourtant, à Paris et à Tarbes, nous avons rencontré des danseurs qui se sont aventurés vers le tango escenario, celui de toutes les audaces et avons cédé à la curiosité d'en savoir plus sur leurs motivations, leurs apprentissages, leurs objectifs et ce que cette discipline en soi leur apporte.

En 2022, Tarbes en Tango a programmé pour la première fois dans son offre de stages une session de tango escenario à laquelle a répondu un public hétérogène. Si la projection vers un projet de scène était principalement absente des motivations des stagiaires, la curiosité et le challenge personnel étaient eux déterminants. Nous avons échangé avec Liloye (15 ans) et Titouan (17 ans), frère et sœur, compétiteurs en danses de salon, rock, cha-cha, jive, valse... À Tarbes, ils saisissaient

La suite dans La Salida sur papier...

Élèves en scène



Pedro Monteleone

Le maestro d'origine calabraise n'eut de cesse de rechercher l'originalité et d'y inviter ses élèves, tout en posant clairement son tango entre Villa Urquiza et le style orillero.

Marcela Guevara et Stefano Giudice



Le dernier "Week-end des maestros", organisé par Le Temps du Tango et dirigé par Marcela Guevara et Stefano Giudice, mettait à l'honneur Pedro Monteleone. Marcela fit ses premiers pas dans le tango avec le maestro et les deux lui doivent leur grande connaissance à son sujet.

Pedro Monteleone naît en Italie, à Locrì (Calabre), en 1937. Il a à peine six mois lorsque ses parents prennent le bateau en direction de Buenos Aires, où il grandit. Mar-

cela se souvient : « Il voyait les gens danser dans les rues de son quartier et commença lui-même à 10-12 ans. » Stefano raconte : « Il allait à la milonga avec trois amis. Ils n'avaient pas d'argent... et une seule paire de chaussures pour trois. Alors, la somme prévue pour le bus servait à payer l'entrée et ils marchaient pendant plusieurs heures. Et là, ils entraient les uns après les autres dans la salle du club de foot les Alfil pour danser deux tandas chacun... C'est dire la passion

La suite dans La Salida sur papier...

Les jumeaux du stade et de la milonga

Si l'on sait que le football et le tango sont bien deux passions argentines, quasi jumelles, on a pu mesurer avec le dernier Mondial à quel point le ballon rond envoûtait le pays.



Li s'est passé déjà plusieurs mois depuis la finale de la Coupe de monde de foot, mais les échos des célébrations résonnent encore en Argentine. Lors du retour de l'équipe à Buenos Aires, près de cinq millions de personnes se sont coulées dans

les rues de la ville pour la recevoir, dans ce qui constitue la plus massive manifestation populaire de l'histoire Argentine. C'est plus d'un tiers de la population de la métropole de Buenos Aires. Toutes les couches sociales, sans distinction de classe ou de position politique, pourtant extrêmement polarisée dans ce pays, se sont donné rendez-vous pour manifester leur joie, et c'est remarquable qu'il n'y ait pas eu la moindre bagarre, pas la moindre provocation, aucune interpellation. Ça a vraiment été une fête populaire. Dans une situation de crise politique et économique très grave, avec près de la moitié de la population sous le seuil de pauvreté, le foot a permis, pendant quelques jours, de penser à autre chose et de sentir un peu d'émotion, de liesse, de fierté. C'est que la passion pour le foot en Argentine n'a pas de limite. Elle est

incommensurable et cela ne date pas d'hier.

Vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, des compagnies anglaises vinrent à Buenos Aires pour y construire les chemins de fer et le métro. Avec les ingénieurs et les administrateurs, s'établirent aussi bon nombre de techniciens et d'ouvriers anglais, pour lesquels il a fallu construire des maisons à l'architecture anglaise, qui sont toujours là et contrastent avec d'autres styles de construction portègues. Et avec les Anglais vint le football. De nombreux clubs se sont alors rapidement créés dans tous les quartiers, qui non seulement portent des noms anglais (All boys, Newells' old boys, River Plate, Banfield, Temperley), mais se réfèrent souvent directement aux chemins de fer, tels Ferrocarril Oeste, Talleres (Ateliers), Rosario Central... Pour d'autres encore, après le nom du quartier, plusieurs clubs ont rajouté le terme anglais "juniors" (Boca juniors, Chacarita juniors, Argentinos juniors). Et bien entendu, les arbitres étaient tous des Anglais.

Wings, halves, backs...

D'ailleurs en Argentine, encore aujourd'hui, on ne dit pas arbitre ou juge mais *referee*, pas de hors-jeu mais *offside* (*orisa'* en portègne), les ailiers sont les *wings*, les milieux sont les *halves* et les défenseurs les *backs*. Et évidemment, on ne crie pas but, mais *goal* (devenu *gol*). D'autres clubs représentaient des minorités nationales, les immigrés qui vinrent en Argentine à cette même époque (Deportivo español, Deportivo italiano). Certains avaient une coloration plus politique, comme le Racing club de

La suite dans La Salida sur papier...



La mélodie du sublime

Mariano Biasin fait de remarquables débuts dans le long métrage avec *Sublime*, une romance loin des lieux communs où la musique gonfle les cœurs.



OUTPLAYFILMS

Présenté à la section Génération 14plus de la Berlinale 2022, primé à Seattle et récompensé à San Sebastián par le prix Sebastiane Latino (pour sa représentation de la diversité sexuelle et de genre), *Sublime* est une attachante histoire de passage à l'âge adulte. Manuel (Martín Miller, fils du producteur du film Juan Pablo Miller), 16 ans, vit une adolescence plutôt heureuse et s'épanouit pleinement à la guitare en composant des chansons pour son petit groupe. Il découvre peu à peu

qu'il est irrésistiblement attiré par Felipe (Teo Inama Chiabrando), son ami d'enfance depuis toujours. Après une longue carrière comme assistant réalisateur auprès d'une multitude de cinéastes pour des films qui ont marqué le cinéma argentin (comme *El otro*, *Las acacias*, *Los sonámbulos*, *Invisible*, et tant d'autres...), et dans une démarche tout à fait personnelle, Biasin a le don de se mettre dans la peau de ces adolescents, ressentir leur sensibilité et prendre la mesure des perturba-

La suite dans La Salida sur papier...



Celui qui filmait les musiques

Carlos Saura n'est plus. Le proluxe cinéaste espagnol consacra une grande part de sa carrière à illustrer les cultures musicales qui le passionnaient. Tango et folklore argentins avaient séduit sa caméra.

Son dernier Film, *Las pare des hablan* (Les murs parlent), est sorti au moment de son décès. Carlos Saura (91 ans) s'est éteint chez lui, à Madrid, le 10 février dernier. Réalisateur majeur du cinéma ibérique, il laisse une cinquantaine de films parmi lesquels le *Cria Cuervos*, qui, en 1976, livrait une puissante allégorie du franquisme qui étrangla l'Espagne. Comme une prémisse de l'inflexion qu'allait prendre la carrière de ce cinéaste à la fois lyrique et réaliste, le film, Prix du jury à Cannes, était porté par la chanson *Porque te vas* (« Le soleil brille à ma fenêtre et mon cœur se sent triste en contemplant la ville, parce que tu t'en vas... »), énorme tube dont la mélancolie semblait annoncer les futures et multiples réalisations consacrées aux genres musicaux qu'affectionnait Saura, tous empreints de nostalgie et d'interrogations existentielles.

Récompensé d'un Ours d'or à Berlin dès 1966 pour *La Chasse*, l'auteur de *Le Jardin des délices* (1970), *Anna et les Loups* (1973) ou *Vivre vite!* (1981) se tourna de plus en plus, à partir de son adaptation des *Noces de sang* avec le ballet d'Antonio Gades (1981), vers les thématiques musicales, en premier lieu le flamenco pour lequel il signa *Carmen* (1983), toujours en collaboration avec Gades, ainsi que *El amor brujo* (L'amour sorcier, 1986). Cette brillante trilogie n'épuisa pas pour autant la passion du cinéaste pour l'art flamenco vers lequel il revint en 1995 (*Flamenco*) et 2010 (*Flamenco, flamenco*), avant un détour en 2016 vers la jota, danse de son Aragon natal. Le fado retint également son attention (*Fados*, 2008) et rien d'étonnant donc à ce qu'il ait aussi porté le regard de l'autre côté de l'Atlantique, vers l'Argentine.

La structure de *Tango* (1998) et celle de *Argentina-Zonda* (2015), consacré au folklore argentin, sont assez comparables. Dans le premier, Saura écrit une trame fictionnelle pour documenter un genre musical et les danses qui lui sont attachées. Il développe une galerie d'artistes plus ou moins représentatifs du genre. En tout cas, des poids lourds. Ainsi, pour *Tango* sollicita-t-il aussi bien Lalo Schiffrin qu'Horacio Salgán, Juan Carlos Copés que Julio Bocca, confiant les chorégraphies à Copés, Carlos Rivarola et Ana María Stekelman. Le guitariste Juanjo Domínguez, le bandonéoniste Néstor Marconi ou la chanteuse Adriana Varela, étaient aussi de la partie.

Entre Gardel et Albeniz

À défaut d'en révéler parfaitement l'essence, le film offrait une introduction au tango plutôt brillante et attestait du goût de Saura

La suite dans La Salida sur papier...



Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

Abonnement ou réabonnement à La Salida

- 25€ si l'adresse est en France
- 30€ si l'adresse est à l'étranger
- 35€ abonnement de soutien
- collectif minimum 10 exemplaires . . . x 22€ = €
à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



- un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
- un des 5 derniers numéros de La Salida 6€50 sinon 1€50

Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Chèque avec ordre «Le Temps du Tango» à envoyer à
Le Temps du Tango - 5 rue du Moulin Vert - 75014 PARIS
contact@letempsdutango.com

Ou virement IBAN Le Temps du Tango
FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236
BIC CMCIFRPP

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida

Directeurs de la publication

Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Rédacteur en chef

Jean-Luc Thomas

Rédaction

Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Dominique Ficheux
Marie-Anne Furlan
Bernardo Nudelman
Elisabeth Dussaud

Direction artistique et mise en page

Marie-Françoise Marion
Philippe Fassier

Membres fondateurs

Solange Bazely et Marc Pianko

Abonnement

contact@letempsdutango.com
letempsdutango.com > la salida > abonnement

Publicité

Nous contacter avant le 15 du mois
06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida > la publicité

Imprimeur

GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

Commission paritaire n° 1124G78597

Dépôt légal à parution

Toute reproduction, totale ou partielle,
de cette publication est interdite sans
autorisation



LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
31 août	15 septembre
28 novembre	15 décembre
25 janvier	15 février
10 mars	1 ^{er} avril
31 mai	15 juin

Dimensions des pavés en mm :

4° de couverture*	133,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

Prix d'une parution* HT :

	pages intérieures	4°
	noir & blanc	couleurs
1 page	240 €	430 €
1/2 page	170 €	300 €
1/3 de page	125 €	220 €
1/4 de page	100 €	175 €
1/8 de page	56 €	100 €

* Attention : sur la 4° de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche. Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :
 - 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
 - 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%
 (offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
 résolution minimale 300 dpi, à fournir
 par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Mode de règlement :
 France : chèque sur facture
 Étranger : virement bancaire sur facture